

J'avoue que certaines allégations exprimées ou sous-entendues dans la lettre que la Fondation Pro Helvetia vous a adressée et dont j'ai eu l'occasion de prendre connaissance m'étonnent un peu tout en suscitant quelques objections de fait ainsi qu'un sentiment de désaccord de principe.

D'un côté, j'y trouve une exigence des activités bien ancrées dans un milieu défini, de l'autre, on y revendique une „recherche approfondie, originale et novatrice“ dans le contenu ainsi que dans la forme. A ces derniers mots on pourrait être tenté de s'exclamer: Voilà une définition bien tournée, et ce qui plus est, exacte, du travail du Cirkus Giroldon.

C'est qu'il est hors de doute que depuis de longues années les Foletti s'obstinent - dans des conditions modestes et parfois dures - à trouver une forme d'art spécifique, unifiée, toute neuve: un genre de spectacle pratiquement inconnu où les composants et les qualités traditionnels du cirque (précision, acrobatie, performance, clownerie) se joindraient aux valeurs et techniques non moins séculaires de l'art dramatique.

L'occasion de pouvoir suivre plusieurs étapes de cette recherche m'a persuadé du caractère exceptionnel de ce travail et de la réussite des efforts du Giroldon. Pas à pas, les éléments narratifs (une espèce d'intrigue, de trame dramatique) arrivent à structurer et même à organiser les „numéros“ de cirque et une idée d'ensemble du spectacle devient de plus en plus lisible. Une musique fine et gaie, exécutée le plus souvent par les artistes eux-mêmes, et surtout une scénographie créée par un éminent peintre tchèque contribuent à la composition équilibrée des spectacles du Giroldon.

Néanmoins je suis persuadé que la substance de la recherche des Foletti et son vrai sens, de même que leur plus grand mérite, se situe ailleurs: on le trouve dans l'esprit dont leur travail est imbibé et porté. Sans s'afficher et en toute modestie, cet esprit se manifeste en tant que contre-courant des tendances dont la vie quotidienne de notre époque est submergée. Inutile d'évoquer cette prédilection, ce culte de l'inouï, de tout ce qui est différent ou choquant, bref ce qui fait du tapage et ce qui finalement ne peut aboutir que par retomber dans le gâchis de la banalité médiatique, du virtuel des jeux électroniques et du miasme de la publicité.

Et c'est exactement pour son esprit que le Cirkus Giroldon ne pourra jamais être ancré dans le milieu théâtral en cours et ne fera jamais partie des compagnies établies. L'esprit qui soutient et dirige les activités des Foletti est difficile à saisir en termes propres et précis puisqu'il fait appel aux notions générales et aux valeurs à tel point désuètes comme, par ex. bonté, solidarité et chaleurs humaines, espérance, joie, compassion, fantaisie ludique, bref aux notions ayant l'air de phrases creuses ou ronflantes quand on les prononce ou lit, mais qui s'avèrent être la sève, le sens et la saveur mêmes de la vie quand on les trouve figurées, rendues présentes et communicatives. Aujourd'hui, cet esprit est aussi rare qu'indispensable. Je suis donc sûr qu'il mérite d'être soutenu par les fonds publiques.

*Karel Kraus*

2.11.77